

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sommaire**Stretching****Editorial**

Pages

Stretching,
rédacteur en chef 3**Analyse**D'une défense à l'autre,
général P.-A. de Foïard 9**Armée future**Quelle armée
pour quel avenir?,
colonel EMG
D. Brunner 17**Histoire**Les ouvrages fortifiés
de Joux et du Larmont
en 1871 et 1940,
adj sof V. Quartier 23**Idées de lecture**- Das Bedrohte Zürich,
W. Schaufelberger
- Golfe, J. Thyrdard 31**Logistique**L'agriculture suisse
et un nouveau
«Plan Wahlen»,
lt-colonel H. de Weck 33**Pages «rétro»**Les forces aériennes
d'une petite nation,
général L.-M. Chassin 37**Revues**

lt S. Curtenaz 45

Afin de rééquilibrer muscles toniques et muscles phasiques, on pratique, sur les premiers, le «stretching», favorisant leur élongation, et, sur les seconds, les «isométriques» destinés à les renforcer. Ce n'est pas nouveau mais appliqué de façon de plus en plus systématique par les physiothérapeutes et les moniteurs sportifs éclairés, au nombre desquels les entraîneurs de ceux qui s'adonnent à la compétition physique individuelle et en équipe de haut niveau.

Notre armée connaissait les deux de façon intuitive, certes, mais bénéfique. Ils constituaient ce que, par malheur, on appelait le «drill»: le pas cadencé (aboli chez nous peu après la «mob» mais repris de la Wehrmacht par les Soviétiques, qui savaient ce dont il s'agissait pour en avoir pâti), le maniement d'arme (abandonné au printemps 1958, sous prétexte que le fusil d'assaut, plus pesant que le mousqueton, ne permettait plus la même contrainte, sous prétexte aussi de disposer de davantage de temps pour l'instruction de combat), et la position normale (ou «garde-à-vous» d'avant la réformette pitoyable de 1970). Ce dernier exercice, qui constituait d'ailleurs la base des deux autres, était du «stretching» quasi pur et, par répétition brève mais fréquente en cours de journée (à savoir lors de chaque annonce

formelle à un officier – et, dans les écoles, à tout supérieur –), contraignait le tassement consécutif à la station debout, aux marches et au port de charges souvent pesantes, inhérents à l'activité du soldat.

Ces exercices ont leurs correspondants civils, sous des aspects toutefois moins compacts. Les uns et les autres ont en partage qu'ils suscitent et développent la maîtrise de soi. Ce n'est tout de même pas rien, si l'on songe que l'on met en mains du militaire des armes. Et, particulièrement, en mains d'un militaire à titre temporaire, comme l'est le milicien.

Sous mesure démagogique d'*élimination de formes désuètes*, on continue de vouloir (Schoch dixit) abolir tout brimborion de drill, le d'ailleurs mal nommé. Afin de gagner quoi? – Car on ne remplace que mal par l'acquisition de réflexes à des machines, techniques et appareils, le contrôle de soi.

Ou bien voulons-nous dégrader notre appareil militaire jusqu'au niveau, si l'on peut encore dire, des forces irakiennes, se rendant par paquets de 10 000 hommes, bien que bien armés, à un adversaire ne comptant, pour ce bilan, même pas cent tués et blessés? Voulons-nous devenir un quiet Koweït au centre de l'Europe, autre face ou revers de la médaille? Et pouvons-nous croire que nos proches voisins le désirent?